

MÉDITERRANÉES

DES GRANDES CITÉS D'HIER AUX HOMMES D'AUJOURD'HUI

> FRANÇAIS

Une exposition-fiction
J1, espace expositions
12 janvier-18 mai 2013

Commissariat
Yolande Bacot,
avec Catherine Mariette
(muséographe)
et Patrice Pomey
(conseiller scientifique)

Scénographie
Raymond Sarti,
avec Marie-Christine Soma
(éclairage)
et Patrick Hoarau
(graphisme)

LE J1

Situé sur les quais du port de Marseille entre le J4 et la Joliette, le J1 s'ouvre au public pour la première fois. Espace d'exposition de 2 500 m², atelier du large, Foyer, espace enfants, librairie, restaurant avec vue sur le port et la mer... 6 000 m² s'animent, deviennent un lieu de vie, de déambulations, d'échanges, d'émotions et de surprises.

J1 : avec l'appui de l'État, de la Ville de Marseille, du Conseil général des Bouches-du-Rhône, du Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Grand Port Maritime de Marseille.

Comment sommes-nous devenus méditerranéens ? Qu'est-ce qu'être méditerranéen aujourd'hui ?

Le parcours de *Méditerranées* est une invitation à questionner simultanément nos héritages et notre actualité, à faire lien entre passé et présent autant qu'à faire lien entre toutes les rives de cette mer au milieu des terres... *Méditerranées* ne peut s'écrire qu'au pluriel puisqu'elle est mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer mais une succession de mers. Non pas une civilisation mais des civilisations entassées les unes sur les autres¹. À la suite de Fernand Braudel, nous devons ajouter non pas une identité mais des identités qui, hier comme aujourd'hui, se construisent dans les échanges, pacifiques comme conflictuels. Parce que le héros troyen d'Homère est « ce roi-paysan que le destin oblige à courir bien malgré lui la fortune de la mer »², qu'il est terrien et marin, blond et brun, fort et faible, jamais ceci ou cela mais toujours ceci et cela, il figure par excellence toutes les ambivalences méditerranéennes. Aussi, ne peut-il être que le guide naturel de ces *Méditerranées*, un voyageur sans passeport, passeur d'une rive à l'autre, d'un temps à l'autre, prêt à l'imprévu des rencontres avec nos contemporains, prêt à troquer sa barque pour l'embarcation qui lui fera remonter le temps.

Dans la profusion des événements et des faits économiques, politiques et culturels de ces siècles passés, Ulysse ne veut retenir que ce que la présence de la mer a rendu possible et que l'on ne saurait oublier pour comprendre nos Méditerranées.

Chacune des étapes de son périple de Troie à Marseille en passant par Tyr, Athènes, Alexandrie, Rome, les ports d'Al-Andalus, Venise, Gênes, Istanbul, Tunis et Alger est comme la pièce d'un puzzle qui, reconstitué, ne sera jamais qu'un tableau pointilliste de l'histoire inracontable de la mer et des Méditerranéens mais qui invite à penser que tous les bords de la Méditerranée pourraient peut-être, un jour, devenir un monde « comme-un ».

Yolande Bacot, commissaire de l'exposition

¹ *La Méditerranée - L'espace et l'histoire*, Fernand Braudel - Éd. Flammarion

² *Ulysse ou l'intelligence*, Gabriel Audisio - Éd. Gallimard

Un parcours entre 11 ports méditerranéens

1 TROIE

De l'Iliade à l'Odyssee

La guerre de Troie rendue légendaire par le poème d'Homère, *L'Iliade*, qui vient du nom de la ville de Troie : Ilion, a bien eu lieu, même si les historiens ne savent pas en situer exactement la date.

Dans cette première épopée écrite en grec qui raconte la colère d'Achille, Ulysse est un second rôle. La ruse du cheval de bois par laquelle Troie fut détruite, n'est rapportée que dans *l'Odyssee*, récit de la rancune de Poséidon contre Ulysse, qui a aveuglé son fils, le cyclope Polyphème. La malédiction du Dieu le condamne à dix années d'errance avant que de pouvoir embrasser Laërte, son père, sur le sol d'Ithaque.

Polutropos est le premier qualificatif dont le gratifie Homère, *polutropos* faisant d'Ulysse cet homme aux mille tours, aux mille ruses, polymorphe, insaisissable et mobile. Gabriel Audisio dans sa relecture de *l'Odyssee* le dit ambivalent, au sens où il associe les contraires comme l'univers méditerranéen dont il est l'archétype. Parce qu'il l'exprime, Ulysse est toujours présent, vivant au cœur de l'humanité, endossant cette de maille ou complet veston suivant les humeurs du temps. Ici, il devient *harraga*, un voyageur sans passeport, un brûleur de frontières qui, parce qu'il n'a sa place nulle part est chez lui partout...

2 TYR, DE LA PHÉNICIE À CARTHAGE

L'écriture alphabétique en héritage

Les cités phéniciennes Byblos, Sidon, Tyr, situées sur la côte de

l'actuel Liban, loin de constituer une entité, n'ont jamais cessé d'être rivales, se disputant tour à tour la prééminence maritime et commerciale sur la Méditerranée. Ulysse ne connaît pas les Phéniciens, ethnonyme inventé par les Grecs pour désigner ceux qui se disaient Cananéens et qu'Homère, décrivant ces commerçants habiles venus du Levant, appelait Sidoniens. Les Cités cananéennes durent leur essor à la mystérieuse invasion « des peuples de la mer » vers 1200 av. J.-C., qui, après avoir balayé la puissance mycénienne, leur laissèrent le champ libre pour s'épanouir d'autant qu'ils leur avaient apporté, entre autres techniques, celle du fer. Les Phéniciens, dont le savoir-faire architectural est rapporté dans la Bible, relatant qu'ils construisirent le Palais et le Temple de Jérusalem, révolutionnèrent la navigation en inventant l'assemblage par tenons et mortaises et le calfatage. Sachant naviguer avec le ciel, les Phéniciens investirent la Méditerranée occidentale, l'Espagne notamment, fondèrent Gadeira, l'actuelle Cadix, dépassèrent les colonnes d'Hercule pour s'établir très au nord sur les côtes portugaises, sans parler des nombreuses cités qu'ils créèrent en Afrique du Nord, des comptoirs qu'ils ouvrirent aux Baléares, en Sardaigne, en Sicile et à Malte. Mais leur fondation la plus stratégique et féconde fut celle de *Qart Hadasht* (814 av. J.-C.) Carthage, la ville nouvelle dont les Tyriens, menacés par les Assyriens, firent leur base avant qu'elle ne devienne elle-même, dès le milieu du VII^e siècle av. J.-C., la puissante cité punique qui fit trembler Rome...

Des multiples héritages de cette civilisation ouverte et perméable aux influences des Grecs, avec lesquels le commerce fut intense, et des grands empires égyptien et assyrien, auxquels elle fut adossée, Ulysse retiendra surtout l'écriture alphabétique, cet alphabet « donné » aux Grecs et que nous utilisons toujours aujourd'hui.

3 ATHÈNES

Entre impérialisme et démocratie

En ce V^e siècle av. J.-C. qui voit l'efflorescence des cités grecques, Athènes est avec Sparte la plus grande de ces villes, même si elle n'a que la taille du grand-duché de Luxembourg. Prospère par son commerce et ses cultures de la vigne et de l'olivier, elle est déjà, au début de ce siècle, une puissance maritime grâce à Thémistocle qui l'a dotée d'une flotte de 200 trières, financée par les mines d'argent de l'Attique. C'est cette flotte qui refoulera les Perses lors de la première bataille navale de l'histoire, celle de Salamine (480 av. J.-C.) avant que la moitié du monde grec qui leur est hostile ne les défasse, un an plus tard, dans la dernière guerre médique. À la tête de la ligue de Délos constituée par les cités et les îles d'Asie mineure pour juguler le danger perse, Athènes, forte de sa flotte, va mettre à profit son hégémonie pour dominer aussi bien ses alliés que ses ennemis et leur imposer tribut. C'est avec ces richesses que Périclès, stratège athénien de 448 à 429 av. J.-C., renforce le caractère démocratique de sa cité, instituant le *misthos*, indemnité destinée à faire participer

à la vie publique les citoyens les plus pauvres, qu'il fait payer solde à ceux qui assurent la défense de la cité et qu'il entreprend de grands travaux pour que la foule des artisans bénéficie des fonds publics. Les femmes, les esclaves et les étrangers – les métèques – restent cependant toujours exclus de la citoyenneté.

Ulysse est curieux de connaître Périclès, ce quasi inconnu de l'histoire jusqu'au XVII^e et dont le XIX^e a fait naître le mythe d'un démocrate émérite, alors que ce n'est pas lui pourtant qui donna le pouvoir (*kratos*) au peuple (*dêmos*). Ce fut Clisthène, un siècle plus tôt, pour satisfaire ceux qui revendiquaient la fin du monopole politique des grands propriétaires terriens, notamment cette nouvelle classe sociale urbaine faite de commerçants et d'artisans, des potiers en particulier...

4 ALEXANDRIE

L'utopie d'un lieu de savoir universel

Parce qu'Homère inspira Alexandre dans la fondation de la cité qui porte son nom, Ulysse veut la voir de près...

À la mort du conquérant macédonien, l'Égypte échoit à l'un de ses principaux généraux, Ptolémée I^{er} Sôter, qui, avec ses successeurs, font d'Alexandrie la plus grande cité de la Méditerranée orientale.

C'est au premier roi Lagide qu'Alexandrie dut son phare, monument à la gloire de sa dynastie mais aussi à celle de la géométrie euclidienne ; le plan de *Pharos*, du nom de l'île sur lequel il fut édifié, ayant été réglé selon

certain principes exposés par Euclide dans le livre I des *Eléments*. Euclide fréquenta le *Mouseion* et la bibliothèque qui le joutait, un centre créé à la demande du souverain par Démétrios de Phalère, disciple d'Aristote, avec l'ambition de rassembler tous les savants, hébergés aux frais du Roi, et tous les savoirs du monde.

Grâce au mécénat royal, ce fut un lieu d'échanges pour nombre de génies tel Ératosthène, troisième bibliothécaire après Zénodote, à qui nous sommes redevables de la première édition critique des poèmes homériques, et Callimaque qui entreprit le classement des 500 000 papyrus que comptait la bibliothèque. Ératosthène, mathématicien, astronome, géographe et philosophe fut le correspondant assidu d'Archimède de Syracuse qui séjourna à Alexandrie. Il réussit à calculer la circonférence de la terre à 475 kilomètres près, tandis qu'Aristarque comprit le premier que nous vivions dans un système héliocentrique. C'est aussi au *Mouseion* qui rassemblait des collections botaniques et zoologiques, comme des animaux vivants, que s'inventa la science anatomique avec Hérophile et Erasistrate qui pratiquaient la dissection parfois sur des condamnés encore en vie. « Les lumières alexandrines », nées de la volonté et de la curiosité des deux premiers Ptolémée, s'éteindront définitivement quand Ptolémée VIII bannit en 145 av. J.-C. tous les savants et érudits d'Alexandrie qui portèrent ailleurs en Méditerranée leur savoir...

5 ROME

Une culture commune à l'Empire

En triomphant d'Antoine et de Cléopâtre à Actium en 31 av. J.-C., Octave, qui recevra le titre d'Auguste quatre ans plus tard, devient le seul maître de la Méditerranée. Il fonde un empire qui durera cinq siècles, la plus grande entité politique jamais constituée, englobant un territoire allant de la Maurétanie – l'actuel Maroc et une partie de l'Algérie – jusqu'à la Mésopotamie, et de la Bretagne – l'Angleterre – jusqu'à l'Égypte. L'expansion et la consolidation des frontières qu'opère Auguste assurent la paix tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Empire, riche de 50 à 70 millions d'habitants, et ouvrent une période de prospérité économique qui culminera au II^e siècle.

Rome n'impose pas la *Pax romana* par la force mais intègre les élites locales à son système administratif. La cité romaine, modelée à l'image de sa puissance, est le lieu privilégié de sa promotion tout autant que celui de l'assimilation de populations encore frustes.

Qu'il choisisse d'aller à Leptis Magna en Libye, à Thysdris en Tunisie, à Djemila en Algérie, à Sagalossa en Turquie ou tout simplement à Arelate, Ulysse trouve toujours en bordure du forum, le temple de la triade Jupiter, Junon, Minerve, la curie pour le sénat local, la basilique où l'on rend la justice et les lieux de la sociabilité romaine : les théâtre, amphithéâtre, cirque et thermes... Il ne manque pas non plus de remarquer aux abords de ces villes, les somptueuses demeures ornées de fresques et de mosaïques, que sont les *villae* qui participent de la

Méditerranée

Des grandes cités d'hier aux hommes d'aujourd'hui



romanisation des campagnes. La culture romaine, qui doit beaucoup cependant à l'héritage grec, tend ainsi à unifier les peuples de la Méditerranée. Même si, ça et là, des résistances se font jour, ils partagent tous désormais la langue des vainqueurs, la religion latine et un même mode de vie, l'*otium*, encouragé voire institutionnalisé par l'empereur et les puissants, qui achètent leur adhésion au prix de leur distraction.

6 AL-ANDALUS L'Orient en Occident

L'Espagne aura été musulmane pendant cinq siècles, de 711, date à laquelle les troupes du gouverneur de Kairouan traversent le détroit de Gibraltar et viennent envahir la péninsule ibérique au nom du calife de Damas, à 1212 qui marque la victoire des troupes chrétiennes sur les Almohades régnant depuis Marrakech, signe de la fin inéluctable d'Al-Andalus. En dehors de la présence byzantine dans sa partie orientale, la Méditerranée est arabo-musulmane. Le pèlerinage à la Mecque, les échanges commerciaux ou les voyages d'études favorisent la liaison entre les deux extrémités de l'Empire

arabe permettant la transmission de savoirs d'Orient en Occident. C'est ainsi que la culture arabo-andalouse se construit à partir de la culture orientale faite elle-même de savoirs indiens, perses, syriaques et d'héritages grecs antiques, qu'il s'agisse de la pensée philosophique d'Aristote, des travaux scientifiques de Ptolémée, d'Euclide ou encore de Galien.

Dès le IX^e siècle, Abd al-Rahmân II, émir omeyyade de Cordoue, s'entoure de mathématiciens, astronomes et médecins. Mais les sciences, les arts et l'architecture connaissent leur réelle efflorescence sous le califat (929-1031) et trois siècles durant. Le XI^e siècle est surtout celui des astronomes avec, notamment, Azarquiel auprès duquel Ulysse apprend à construire le premier astrolabe universel. Le XII^e siècle est celui des médecins et philosophes tels Averroès, commentateur d'Aristote, ou encore le juif cordouan Maimonide. Mais Ulysse pense qu'il serait injuste d'oublier ce grand voyageur que fut Al-Idrîsî qui rédigea en arabe pour le roi normand Roger II de Sicile « le Livre du divertissement de celui qui désire parcourir le monde »... Ce sont ces savoirs traduits en latin, en hébreu ou encore en castillan

qui traversèrent l'Europe et sans lesquels il serait impossible de comprendre l'Occident médiéval et la Renaissance.

7 VENISE La byzantine

Venise n'eut de cesse de faire de l'Adriatique puis de la Méditerranée en son entier, une mer vénitienne en conjuguant commerce, diplomatie et... félonie.

Ulysse n'est pas très tenté par la lagune vénitienne, lui, l'homme aux mille ruses, sait, en effet qu'il peut trouver là, plus malin que lui... En 1082, Venise a obtenu du Basileus un exclusif et exorbitant privilège qui dispense ses commerçants de payer des taxes dans tout l'Empire byzantin. Usant de la force à l'encontre de ses voisines immédiates : Ancône, Raguse, Zara – l'actuelle Zadar –, ports stratégiques de l'Adriatique, Venise établit sa domination par des traités diplomatiques avec les puissants tout en rusant avec les interdictions pour nouer des relations de commerce avec le monde musulman. Si en cette fin du XII^e siècle, elle n'a pas encore d'arsenal et fait construire ses galères un peu

partout dans la ville et la lagune, Venise est déjà une puissance maritime. L'appel à la quatrième croisade lancée par le Pape Innocent III, pour porter secours à Jérusalem aux prises avec les Sarrasins, est pour Venise et son Doge, le machiavélique Enrico Dandolo, l'occasion inespérée, en fournissant la flotte nécessaire, de servir les intérêts de la République. Ses positions commerciales sont en effet menacées en Orient. Plutôt que de faire route vers Jérusalem, croisés et Vénitiens se dirigent vers Constantinople, la cité chrétienne la plus peuplée au monde et la plus riche, et en font le sac le 12 avril 1204. La prise de la ville a pour conséquence la rupture définitive entre chrétiens orthodoxes et chrétiens de Rome mais surtout permet à Venise de s'attribuer la meilleure part des possessions byzantines, dont les places et les îles jalonnant les routes maritimes vers Constantinople, la Syrie et l'Égypte. Le dévoilement de la quatrième croisade fait ainsi de la Méditerranée orientale une mer vénitienne et de Venise, une ville byzantine comme le symbolisent les chevaux de bronze de Lysippe ornant la cathédrale Saint-Marc, volés à l'hippodrome de Byzance.

8 GÊNES La naissance du capitalisme moderne

Pour Ulysse, Gênes est le meilleur poste d'observation d'un monde qui, en ce XVI^e siècle, se reconfigure sur les champs de bataille et dans les combats navals. Deux grands empires s'affrontent, celui de Soliman le Magnifique à l'est et celui de Charles Quint porté à la tête du Saint-Empire romain germanique, la France de François I^{er} tentant de mettre la main sur une partie de l'Italie pour échapper à l'étau que forment l'Espagne et les états du nord de son ennemi mais néanmoins cousin Habsbourg... Gênes doit à sa position géostratégique d'être au centre de ces enjeux et en tire le meilleur parti grâce à l'habileté de son Prince, Andrea Doria. Amiral de François I^{er} qui s'est allié à Soliman, Doria reprend sa ville aux Espagnols en 1527 pour pactiser l'année suivante avec Charles Quint... Devenu capitaine général de la Méditerranée et de l'Adriatique, il fait alors de Gênes une cité impériale pour le plus grand profit de ses banquiers... La pénurie de numéraire sur les places méditerranéennes et les énormes besoins de pièces d'or de Charles Quint puis de son fils

Philippe II, pour payer les troupes chargées de mater les révoltes protestantes vont faire la fortune des Génois.

Grâce à cette alliance, les Génois qui ont des filiales en Andalousie, là où arrive l'argent des Amériques, à Madrid, et qui sont présents sur la place financière d'Anvers deviennent les principaux bénéficiaires de contrats conclus avec le gouvernement castillan. Ces *asientos* garantis par des titres de rente publique sont alors négociables sur les marchés financiers et leurs titulaires deviennent les banquiers de l'Espagne. Dans les foires annuelles de change, un club très fermé de deux cents personnes au plus, des Génois surtout, fixe les cours et par des jeux d'écritures, compense dettes et créances. On dira que « le siècle des Génois », qui ouvre l'ère du capitalisme moderne, est celui du papier et que ceux-ci ont davantage de papier que d'argent...

9 ISTANBUL La « méritocratie » ottomane

Vêtu à la turque comme tout étranger doit le faire en mettant le pied dans la capitale de l'Empire ottoman, Ulysse doit s'adresser en « lingua franca », peut-être en

grec, au « fermier » juif chargé de percevoir les droits que tout navire non ottoman doit acquitter à l'une des nombreuses échelles des rives de Galata. Galata, port d'un trafic international, forme avec Uskûdar et Stamboul, siège du Sultanat et de sa terrible administration, une cité de quelques 400 000 habitants dont un peu moins de la moitié sont chrétiens et juifs.

S'il est fin lettré, esthète et au demeurant bon musulman, Soliman dit le Magnifique par les Européens et le Législateur par ses sujets, est un redoutable chef de guerre.

Il étend, lors des treize campagnes militaires de son règne, les limites de son empire jusqu'à Aden au sud, s'approprie l'Irak au sud et sud-est et la Hongrie au nord.

Il s'assure des positions ottomanes en Perse et établit une continuité territoriale d'Alexandrie à Alger.

Mais cet immense empire est aussi maritime en ce qu'il domine trois mers : la Méditerranée devenue un « lac ottoman » avec la prise de Rhodes aux Chevaliers de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1522), la mer Noire par laquelle se nourrit Istanbul et la mer Rouge qui, par le contrôle du Yémen, ouvre à l'Océan indien. C'est là que le corsaire, géographe et cartographe Piri Re'îs, devenu amiral de la flotte ottomane des mers du sud, affrontera les navires portugais...

Mais, la puissance de l'Empire ottoman tient autant à ses conquêtes qu'à une organisation fondée sur une administration extrêmement hiérarchisée et centralisée, dont les principaux rouages sont tenus par des étrangers, des esclaves et des affranchis sélectionnés avec soin,

le pouvoir étant très méfiant à l'égard des siens. Ibrahim Pacha, vénitien d'origine capturé par des corsaires, fait Grand Vizir par Soliman, est l'illustration parfaite de la « méritocratie » ottomane qui attira de nombreux Européens...

10 ALGER, TUNIS ET LES RÉGENCES OTTOMANES

La course, une activité lucrative pour chrétiens et musulmans

Comment de portefaix d'un petit port de l'île de Mytilène (Lesbos), devient-on Roi d'Alger, Kapudan Pacha du Sultan et interlocuteur privilégié du Roi de France ? se demande Ulysse, qui entend bien qu'un janissaire de passage lui fasse le récit de la vie extraordinaire du plus grand marin et corsaire de tous les temps, celui qui défia l'armada de Charles Quint : Khayr al-Dîn dit Barberousse.

En 1541, l'Empereur, désireux d'en finir avec les incursions « barbaresques » qui mettent à feu et à sang les côtes de ses royaumes ibérique et italien et de se donner les moyens d'attaquer les Turcs, avait tenté la prise de la ville d'Alger en vain, fort de sa conquête de Tunis six ans auparavant.

Depuis le début du siècle, Alger est sous la protection de l'Empire ottoman. Tunis le deviendra à son tour en 1574 – revanche des Ottomans après la défaite de Lépante – ainsi que Tripoli, dont Dragut prend la direction en 1556, une base commode, avec Djerba, pour piller la Sicile...

Tel est le contexte géopolitique de ce début du XVI^e siècle, auquel il faut ajouter Malte, où les Chevaliers de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ont

mission de protéger la Méditerranée occidentale des « infidèles »...

En ce XVI^e siècle, la chasse aux esclaves est pratiquée à très grande échelle voire érigée en politique d'état aussi bien par les chrétiens que par les musulmans. Les captifs et esclaves des ports de Naples, Civitavecchia, Livourne, Gênes, Lisbonne, Séville ou Marseille et Toulon sont légion et n'ont pas meilleur traitement que ceux d'Alger, Tunis et Tripoli. Dans la course, les enjeux économiques et la quête du gain priment sur les justifications religieuses.

Le principal pourvoyeur de richesse est le captif, butin destiné à être revendu à un prix nettement supérieur à celui d'un esclave, et qui fait intervenir nombre d'intermédiaires qui en tirent profit... Cette économie de la course crée des liens dans un monde partagé entre chrétiens, musulmans et juifs, dont les frontières ne paraissent étanches que vues de loin...

11 MARSEILLE

Entre industrie et colonies

En ces débuts du XIX^e siècle commence une ère nouvelle, celle de la vapeur, qui va voir également la naissance des grandes compagnies maritimes. En quelques années, les innovations technologiques modifient l'économie marseillaise et la physionomie de la ville, que le train relie directement à Paris dès 1848. Son port s'étend vers le nord, sur l'emplacement de la Joliette, devenant ainsi l'instrument d'une grande navigation à l'échelle mondiale. Ulysse observe que les trois mâts cèdent peu à peu la place aux bateaux à vapeur construits à la Ciotat ou à la Seyne et que, sur les

quais, les dockers ont remplacé les portefaix...

Marseille, qui a participé au creusement du canal de Suez ouvert en 1869 et qui rêvait d'Orient et de ses marchés, doit s'effacer derrière la concurrence internationale et trouver ailleurs de quoi nourrir ses activités...

Sous l'impulsion de la politique d'expansion coloniale de la III^e République, les grandes notabilités marseillaises soutiennent et encouragent la présence française en Afrique, fut-ce au prix d'interventions militaires, percevant le bénéfice que Marseille avait tiré de la prise d'Alger en 1830. Jules Charles-Roux, chef de file au Parlement des députés favorables à l'entreprise coloniale, organise en 1906 la première exposition coloniale pour convaincre le grand public de son intérêt. Son immense succès contribue à façonner un imaginaire colonial qui va perdurer pendant plusieurs décennies...

C'est dans les colonies que Marseille puisera une main d'œuvre plus malléable que celle des Français et des Italiens, dont les conflits très violents et parfois meurtriers, liés à la rareté du travail surtout, avaient cédé la place à des luttes communes sur les docks et dans les usines en 1900 et dans les années suivantes. De la « ville italienne » qu'elle était, Marseille va devenir une ville cosmopolite comme elle l'est toujours aujourd'hui, une diversité qui fait toute sa richesse.

Des images en dialogue avec des œuvres patrimoniales

Un film comme fil conducteur : *Ulysse, le brûleur de frontières et la mer blanche du milieu*

Le réalisateur Malek Bensmail a imaginé un Ulysse d'aujourd'hui, un Ulysse « brûleur de frontières », parti à la rencontre de ses contemporains. Cet homme « de nulle part, partout chez lui », est à l'écoute de ceux qu'il rencontre lorsqu'il accoste dans un des ports de *Méditerranées*. Lui sont confiés les espoirs, les angoisses d'une Méditerranée qui se ré-invente. Dialogue des cultures ou choc des civilisations ? Naissance de démocraties ou lendemains inquiétants ? Cohabitations harmonieuses ou haine de l'autre ? Réalisation Malek Bensmail.

Production : Les Films d'Ici, en partenariat avec Marseille-Provence 2013

Les films d'animation

Les étapes de l'exposition *Méditerranées* sont dotées d'un court film d'animation propre à leur thématique. Les films ont été conçus par un collectif de sept jeunes réalisateurs animés par Paul Bourgeois. Pour l'étape d'Alexandrie, le dessinateur François Schuiten a prêté son talent pour imaginer avec Paul Bourgeois et l'animateur 3D, Colin Toupé, la Bibliothèque d'Alexandrie et les « savants » qu'elle réunissait.

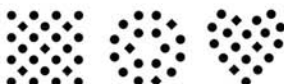
Les réalisateurs : Gustavo Almenara/Jérémy Boulard/Paul Bourgeois/Benjamin Charbit/Sylvain Derosne/Vladimir Mavounia-Kouka/Dimitri Stankowicz

Les photographies de Brian Griffin : *Retour à quai*

Le photographe britannique Brian Griffin restitue l'univers du hub de Fos-sur-Mer – sorte d'envers du décor de notre XXI^e siècle mondialisé –, avec ses architectures et ses labyrinthes de conteneurs, et ses hommes : les dockers.

AUTOUR DE MÉDITERRANÉES : cinéma, théâtre, musique, etc.

Retrouvez le programme sur mp2013.fr et au J1



Informations pratiques

L'accès au J1 est libre et gratuit.

Seul l'accès à l'espace expositions est payant

Première période d'ouverture :
du 12 janvier au 18 mai 2013

Deuxième période d'ouverture :
du 11 octobre au 12 janvier 2014

(exposition *LC au J1. Le Corbusier et la question du brutalisme*)

Ouverture 7 jours sur 7, de 12h à 18h
Guichet ouvert de 12h à 18h

Accès

Quai de la Joliette, boulevard du Littoral, Marseille (2°)

Métro 2, tramway 2 : station Joliette
De l'A55, sorties : les Arnavaux / Arenc / Les Ports / Gare maritime

De l'A7, sortie : Gare maritime

Accès pour les personnes à mobilité réduite

Tarifs

Tarif plein : 9 €

Tarif réduit¹ : 5 € groupes au delà de 10 personnes, titulaires d'une carte d'invalidité, demandeurs d'emploi, sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois (consulter la liste exhaustive sur MP2013.fr)

Gratuité²: moins de 26 ans, étudiants, enseignants, bénéficiaires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois (consulter la liste exhaustive sur MP2013.fr)

Réservation

mp2013.fr

fnac.com / francebillet.com / digitick.com / visiteprovence.com
Pavillon M / Espace Culture / Offices de Tourisme : Aix-en-Provence et Marseille

Visites guidées

Public individuel : visite gratuite et sans réservation [durée 1h30].

Tous les jours à 14h30, après acquittement du droit d'entrée.

Groupes de 10 à 25 personnes maximum : sur réservation³

Tarif de la visite guidée avec un médiateur, après acquittement du droit d'entrée : 90 €⁴

Visites scolaires

À retrouver sur mp2013.fr dans l'espace pro/enseignants et acteurs locaux ou sur demande à : publics@mp2013.fr

Le J1 des Gamins

Les dimanches 3 février, 3 mars, 7 avril et 5 mai 2013 entre 12h et 18h, sans réservation

Pour enfants accompagnés d'un adulte, dès 5 ans. Un enfant = une entrée gratuite pour la personne de son choix

Deux parcours de visite de *Méditerranées* sur une sélection d'œuvres :

- pour les 5-8 ans départs à 13h et 15h (durée 1h)
- pour les 8-12 ans départs à 14h et 16h (durée 1h30)

L'espace enfants

Accès libre et gratuit, sans réservation
Ouverture 7 jours sur 7, de 12h à 18h
Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents

La librairie boutique



Ouverture 7 jours sur 7, de 12h à 18h
Retrouvez le catalogue de l'exposition *Méditerranées* : éditions Gallimard, 267 p., 29 €

Le restaurant, les grandes tables du J1

Ouverture 7 jours sur 7, de 12h à 18h
Informations et réservations : 04 91 91 57 26
J1@lesgrandestables.com

¹ Tarif pratiqué uniquement au guichet

² Gratuité pratiquée uniquement au guichet

³ Réservation groupes : groupes@mp2013.fr et du lundi au vendredi de 9h à 13h au 04 91 13 77 36 (numéro exclusivement dédié aux réservations de groupe)

⁴ Hors scolaires, centres sociaux

Partenaires officiels



Partenaires médias



Partenaires institutionnels du J1



Partenaire billetterie



Grand partenaire de l'exposition



Partenaires principaux de l'exposition



Partenaires associés de l'exposition

